

INTRODUCTION

Pour bien comprendre les fondements et les enjeux de la mission chrétienne, il faudrait relire l'histoire du salut en articulant les textes bibliques des deux Testaments. Il serait important également d'analyser l'histoire des relations entre les peuples, sans oublier d'écouter ce que disent les biblistes et les théologiens sur la mission de Jésus, celle de ses disciples et la manière dont ceux-ci ont annoncé leur Seigneur au cours de l'histoire. Il serait capital d'analyser ce que disent les papes et les évêques sur la mission chrétienne ainsi que ce qui est proposé par le pouvoir enseignant dans l'Église, regroupé sous le terme « Magistère ». Ceci nécessiterait, non pas quelques heures de lecture et de réflexion, mais des années d'étude.

Les quelques pages qui suivent ont donc pour ambition de proposer sur cette question essentielle une brève synthèse. Nous espérons que celle-ci pourra donner des idées à tout baptisé pour entamer une « discussion missionnaire » avec d'autres chrétiens et acquérir une bonne base pour assumer la responsabilité de « disciples-missionnaires¹ », selon l'expression du pape François. La mission chrétienne est si importante pour comprendre la nature de l'Église et l'engagement des chrétiens qu'il serait dommage de ne pas prendre du temps pour recevoir une petite formation sur le sujet. C'est le principal objectif de ce livre.

Dans la révélation biblique, l'idée de mission est relative à l'histoire du salut. Elle s'applique à des collectivités aussi bien qu'à des individus, avec un vocabulaire gravitant autour du verbe « envoyer ».

1. *EG*, n° 120.

Avec les envoyés de Dieu comme les prophètes (Jr 7, 27), dont Moïse est le premier (Ex 3, 10), la mission divine se laisse saisir : « Va, je t'envoie... » (Jr 1, 7 ; Ez 2, 3 ; Is 6, 8). Même si certains font des objections (Jr 1, 6) et d'autres demandent des signes qui accréditent leur mission (Ex 3, 11 s.) ou encore tentent de la récuser, tous finalement obéissent (Am 7, 14), sauf Jonas. Celui-ci, après avoir entendu la parole du Seigneur lui demandant d'aller à Ninive, tente de fuir la présence divine en essayant d'aller au bout du monde (Jon 1, 1-3).

Les prophètes sont envoyés pour convertir les cœurs, annoncer des châtiments ou faire des promesses. Ils ont la charge d'apporter la Parole de Dieu aux hommes. Amos, par exemple, est pris par Yahvé de derrière son troupeau et envoyé pour prophétiser à Israël (Am 7, 14). Au nom de Dieu, Amos condamne la vie corrompue des cités, les injustices sociales, la fausse confiance mise en des rites où toute la personne ne semble pas s'engager. Il dénonce la splendeur du culte qui semble masquer l'absence d'une religion vraie. Si Amos annonce le « jour du Seigneur » qui sera ténèbres et non lumière (Am 5, 18), avec une vengeance terrible (Am 6, 8), il ouvre aussi une espérance, la perspective d'un salut pour la maison de Jacob (Am 9, 8), pour « le reste » de Joseph (Am 5, 15). Il présente un Dieu qui est le maître universel et tout-puissant, défenseur de la justice. Amos fut expulsé d'Israël et revint à ses occupations premières...

Comme Amos, Osée condamne les injustices et les violences, mais il met davantage en relief l'infidélité religieuse. Pour lui, Yahvé a pris Israël comme épouse, mais celle-ci s'est conduite comme une femme infidèle, comme une prostituée, et a provoqué la jalousie et la fureur de son époux divin. Celui-ci l'aime toujours, mais il la châtiara pour la ramener à lui, pour lui rendre les joies de leur premier amour.

D'autres missions concernent plus directement le destin historique d'Israël : Joseph, envoyé pour préparer l'accueil des fils de Jacob en Égypte (Gn 45, 5), et Moïse, pour en faire sortir Israël (Ex 3, 10 ; 7, 16 ; Ps 105, 26). Dans l'histoire du peuple de Dieu, on peut parler aussi

de mission divine pour toutes les personnes qui jouent un rôle providentiel. Pour reconnaître l'existence de semblables missions, il faut souvent le témoignage d'un prophète. On pourrait citer les chefs et les libérateurs du peuple de Dieu : Josué, les Juges, David, les reconSTRUCTEURS du judaïsme après l'exil, etc. Même des païens peuvent jouer un rôle providentiel, comme Cyrus envoyé pour abattre Babylone et libérer les Juifs (Is 43, 14 ; 48, 14 s.). Toutes les missions, très diversifiées, des envoyés divins sont relatives au dessein de salut. Faut-il parler aussi d'une mission du peuple d'Israël ? Sans doute, si on relie étroitement la vocation d'Israël à sa mission dans le dessein de Dieu. La grâce du Dieu d'Israël n'est pas seulement réservée aux Israélites de naissance.

Au fur et à mesure que la révélation se développe, avec les interprétations qu'en donnent les prophètes, Israël est appelé à devenir le peuple-phare de l'humanité entière. S'il est dépositaire du dessein de salut, c'est avec mission d'y faire participer les autres peuples. Dès la vocation d'Abraham, l'idée existait en germe (Gn 12, 3) et elle va se préciser au fur et à mesure que la révélation va mieux dévoiler les intentions de Dieu. À partir de l'exil, Israël prend clairement conscience de cette mission : serviteur de Yahvé, messager (Is 41, 9), témoin chargé de faire connaître le Dieu unique, de transmettre la lumière de la Loi (Sg 18, 4). Il ne s'agit plus de dominer les nations païennes (Ps 47, 4), mais de les convertir. Une mission prophétique comme celle de Jonas peut avoir les païens comme bénéficiaires ; les envoyés de la Sagesse divine peuvent inviter tous les hommes au festin (Pr 9, 3 s.). Israël tend à devenir un peuple missionnaire, notamment dans le milieu alexandrin où ses livres saints sont traduits en grec.

Le Nouveau Testament est préparé avec de grandes figures comme celles du serviteur désigné comme « l'alliance du peuple, la lumière des nations » (Is 42, 6 s. ; 49, 5 s.), celle du prophète envoyé « annoncer la bonne nouvelle aux humbles » (Is 61, 1 s.), celle du messager qui déblaye le chemin devant Dieu (Ml 3, 1) ou encore celle du nouvel

Élie (Mt 3, 23). La théologie de la Parole, de la Sagesse et de l'Esprit que l'on peut découvrir dans le Nouveau Testament va montrer comment ces Écritures doivent s'accomplir. Dieu envoie sa Parole pour exécuter ses volontés (Is 55, 11 ; Ps 107, 20 ; Sg 18, 14 s.) ; il envoie sa Sagesse pour assister l'homme dans ses labeurs (Sg 9, 10) ; il envoie son Esprit pour renouveler la face de la terre (Ps 104, 30 ; Ez 37, 9 s.). Toutes ces expressions vont être reprises dans le Nouveau Testament pour expliquer la mission du Fils de Dieu, qui est sa Parole et sa Sagesse, et celle de son Esprit-Saint dans l'Église.

On pourrait analyser le livre des Actes des Apôtres et découvrir comment la mission vient de Dieu et comment elle est menée de bout en bout par l'Esprit. Le récit des Actes raconte comment, sous l'impulsion de l'Esprit-Saint, l'Évangile se déploie dans l'Empire romain par la mission chrétienne. L'accès des non-Juifs au salut s'inscrit dans la logique d'une histoire du salut commencée avec Israël ; le salut offert par Dieu à toutes les nations se déploie jusqu'à Rome, symbole de l'avenir où se réalisera l'antique promesse de la rédemption (Lc 3, 6 ; Ac 28, 28 ; Is 40, 5). Les témoins du Ressuscité sont toujours poussés vers l'ailleurs, vers les autres, sans peur d'accueillir la mission du Seigneur comme la leur, comme une « provocation à l'altérité », selon l'expression de Paulin Poucota¹, en excluant tout repli identitaire, mortifère. Ils sont sans cesse invités à rendre témoignage au Christ, à la suite des Douze, devant les Juifs et les païens, à Jérusalem et jusqu'aux extrémités de la terre (Ac 2, 7-8).

La mission de Paul et de Barnabé auprès des païens provoque des controverses à Antioche et à Jérusalem. Les païens doivent-ils se faire circoncire suivant l'usage qui vient de Moïse, pour être sauvés (Ac 15, 1) ? Faut-il imposer la Loi juive aux païens convertis ? Que faut-il imposer aux païens qui se convertissent, aux helléno-chrétiens, pour que les judéo-chrétiens puissent les fréquenter sans souillure légale (Ac 15, 22-29) ? L'assemblée de Jérusalem va donner une réponse

1. Voir la bibliographie en fin d'ouvrage.

à ces questions : « S'abstenir des souillures des idoles, des unions illégitimes, de la viande non saignée et du sang » (Ac 15, 20). Une variante ajoute : « Ne pas faire à autrui ce qu'ils ne voudraient pas qu'on leur fasse » ; c'est une exigence qui renvoie à l'amour du prochain, à la signification de la mort de Jésus sur la croix, c'est-à-dire l'expression suprême de l'amour : « Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres » (Jn 13, 1.34-35 ; 15, 12-15). On peut lire d'autres textes du Nouveau Testament (comme 1 Co 1, 26-31 et Jc 2, 1-7), à la suite de Jacques Matthey¹ par exemple, et voir comment l'Église et la mission chrétienne incarnent l'image de Dieu représentée par le Christ en croix. Au-delà de la polémique portant sur l'orgueil, la priorité faussement accordée en Église aux riches et aux puissants, la voie indiquée pour les serviteurs de l'Évangile est celle de l'humilité devant Dieu. Les faibles sont choisis par Dieu pour confondre les sages et les puissants. Le service du Christ, notamment le ministère de guérison, ne peut être compris qu'à partir de la croix. L'insistance sur les phénomènes miraculeux, le succès, l'éclat, le triomphalisme et le pouvoir mystique, est l'antithèse de la mission de guérison si elle fait abstraction du chemin de croix, lieu de révélation de l'amour de Jésus pour le Père, de son amour pour ses amis, fondement et norme de l'amour fraternel (Jn 14, 30 ; 13, 1.34 ; 15, 13). Face aux quêtes excessives de santé, de réussites professionnelles et affectives, certains gourous ou agents du merveilleux, comme certaines « sectes » et « Églises guérisseuses », attirent diverses personnes désemparées. L'Église est invitée à relever le défi relatif à la question des maladies et des cures spirituelles, en articulant évangélisation et diaconie des malades, éducation et quête de guérison totale de l'être humain par Jésus-Christ. Missionnaire, elle doit être celle où les malades et les personnes qui vivent avec un handicap sont accueillis avec amour et trouvent sens à leur vie. En elle, la conversion et le pardon sont offerts, sans exclure des

1. Voir la bibliographie en fin d'ouvrage.

manifestations extraordinaires de guérisons spirituelles et physiques que Dieu se réserve, comme signes de la réalité de Pâques, dans le cadre d'une existence sous la croix.

Parler de la mission chrétienne, c'est également parler de l'organisation concrète de la mission, en particulier des moyens nécessaires pour l'accomplir. Dans l'Église catholique, les Œuvres pontificales missionnaires (OPM), voulues par le Siège apostolique, ont un rôle spécifique à jouer, même si celui-ci n'est pas toujours bien connu par les catholiques. Chaque œuvre met en relief l'effort commun du peuple de Dieu pour promouvoir l'esprit missionnaire en son sein : participation à la mission universelle, formation des ministres ordonnés, des laïcs, des religieux et des religieuses. Tous les baptisés doivent se sentir concernés par la mission. Ainsi, l'éducation donnée aux enfants devrait mieux les ouvrir au dynamisme missionnaire et à la dimension complète de la vie chrétienne. En initiant les enfants à la vie chrétienne, l'Église a aussi le souci de les aider à être missionnaires. Encouragés par les adultes, « les enfants aident les enfants » à connaître Jésus. L'Église veut accroître les vocations missionnaires, réveiller le zèle apostolique de tout le peuple chrétien et offrir à tous les baptisés une formation missionnaire, afin que chacun témoigne mieux de Jésus-Christ et sache proposer l'Évangile à ses contemporains.

Grâce à ces Œuvres, l'importance de la mission est mise en relief ainsi que les liens entre Églises particulières, appelées à vivre la communion fraternelle entre elles et à promouvoir le soutien mutuel. Grâce à l'effort de toutes les Églises, chacune devrait obtenir les moyens nécessaires pour annoncer l'Évangile. Cela a toujours existé et il serait facile de montrer comment, au temps de l'apôtre Paul, les communautés chrétiennes s'entraidaient mutuellement, notamment quand certaines souffraient de problèmes, en particulier lors de la grande famine vers 46-50 (Ac 11, 27-30).

Les Églises ne se contentent pas d'envoyer des missionnaires ; elles les soutiennent de diverses manières et se préoccupent de l'avenir

des communautés et des Églises fondées par eux – d'où des liens de fraternité et de communion. C'est ce que l'apôtre Paul écrit aux membres de ces Églises : « Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie. Or vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps » (1 Co 12, 26-27). Il faut ajouter que « nous qui sommes plusieurs, nous sommes un seul corps en Christ, et membres les uns des autres, chacun pour sa part » (Rm 12, 5). Les hommes « unis par le baptême » (Rm 6, 3) font corps avec le Christ et sont désormais reliés de façon spéciale à la Trinité et aux autres baptisés.

Avec l'institution des OPM¹, une structure ecclésiale a été pleinement formalisée, non seulement pour préciser à l'ensemble du peuple de Dieu comment les Églises locales doivent se soutenir mutuellement, notamment par la prière et le partage financier, mais aussi pour manifester la communion fraternelle entre chrétiens, communautés chrétiennes et Églises. Il s'agit d'aider, non pas telle ou telle mission, mais toutes les missions du monde, en évitant les particularismes et les discriminations. Il faut donc provoquer les générosités, gérer les offrandes recueillies, en particulier durant la Journée missionnaire mondiale ou Journée mondiale des missions².

En donnant à son message de 2017 le thème « La mission au cœur de la foi chrétienne », le pape François veut insister sur le fondement de la mission et les attitudes fondamentales demandées aux disciples

1. Voir le motu proprio *Romanorum Pontificum* du 3 mai 1922 pour l'installation d'une collecte universelle pour soutenir les missions et le rescrit de la Congrégation des rites du 14 avril 1926 pour l'instauration du dimanche des Missions en octobre. À l'occasion de ce dimanche des Missions, le Saint-Père adresse chaque année une lettre aux catholiques pour rappeler le sens de cette journée et le devoir de soutenir financièrement l'activité missionnaire.

2. ŒUVRES PONTIFICALES MISSIONNAIRES, *Statuts*, Congregatio Pro Gentium Evangelizatione, 2005, p. 12-19.

du Christ. « La mission dit à l'Église qu'elle n'est pas une fin en soi mais un humble instrument et une médiation du Royaume. Une Église autoréférentielle, qui se complaît de ses succès terrestres, n'est pas l'Église du Christ, son corps crucifié et glorieux. Voilà pourquoi nous devons préférer "une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités"¹. » Le pape insiste sur le service des Œuvres pontificales missionnaires. Il va demander à la Congrégation pour l'évangélisation des peuples de proclamer un temps extraordinaire de prière et de réflexion sur la mission *ad gentes*. Toute l'Église va être invitée à « consacrer le mois d'octobre de l'année 2019 à cette finalité, parce que cette année-là, nous célébrerons le centenaire de la Lettre apostolique *Maximum illud*, du Pape Benoît XV² ».

L'histoire de l'évangélisation, en mettant en relief le lien entre les communautés d'envoi et celles nouvellement fondées, permet de comprendre la structure des OPM en l'articulant au devoir de partir en mission et à ses diverses manifestations, selon le « programme missionnaire » de Jésus : « Porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés... » (Lc 4, 18-21). La lecture du Décret sur l'activité missionnaire de l'Église *Ad gentes* permet de mieux saisir les enjeux de ce qu'on appelle la coopération missionnaire³. « De cette manière, les fidèles sont organisés pour que les tâches du ministère soient accomplies et que se construise

1. FRANÇOIS, *Message du pape François pour la Journée mondiale des missions 2017*, 4 juin 2017, n° 8 ; voir l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n° 49. Pour le texte complet, se reporter au site Internet du Vatican.

2. FRANÇOIS, *Discours du pape François aux participants à l'Assemblée générale des Œuvres pontificales missionnaires*, salle Clémentine, samedi 3 juin 2017. Pour le texte complet, se reporter au site Internet du Vatican.

3. Voir le chapitre VI du Décret sur l'activité missionnaire de l'Église *Ad gentes* (noté AG), n° 35-41.

le corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et la pleine connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la stature du Christ dans sa plénitude¹ (Ep 4, 13). »

1. *AG*, n° 36.